

B.S.S.

19-7-47

Saint Bernardin Réalino

de la Compagnie de Jésus



1530 - 1616

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monsieur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monsieur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monsieur Lafsteche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barab.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Sérottes de Marie.*
R. P. Lépicié, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolin
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne

Saint Bernardin Réalino

de la Compagnie de Jésus

par Jean L'ARCHEVÊQUE, S. J.

« *In omnibus praececellens esto.* En toute chose, sois excellent. »

Telle était la devise de Bernardin Réalino...

Il l'avait prise enfant, il la garda pendant ses études, il la mit en pratique comme avocat et homme public, et, par elle, parvint à la sainteté dans le monde.

Appelé par Dieu à la Compagnie de Jésus, il vécut cette devise jusqu'au bout de ses forces et, par elle, parvint à la sainteté en religion.

Jamais il ne détourna d'elle son regard.

Voilà ce que nous rappelle l'image de la couverture.

I

Saint dans le monde

L'ENFANT

Bernardin Réalino a commencé, lui aussi, par être un petit garçon, un petit Italien qui eut le bonheur d'être baptisé le jour de l'Immaculée Conception de l'an 1530, à Carpi, une ville du nord de l'Italie.

Quel bonheur de recevoir la vie divine par une si belle fête de la Mère du ciel! Quel bonheur aussi d'avoir une maman de la terre comme celle de Réalino! Cette Élisabeth Bellintani rappelle Maman Marguerite, la sainte mère

de Don Bosco. Elle eut sur son fils une influence décisive, d'autant que son mari, officier aux armées du prince Louis de Gonzague, ne pouvait voir à l'éducation de Bernardin. La pieuse femme surveillait les jeux et les compagnons de l'enfant, l'amenait souvent prier à l'église des Franciscains toute proche, et l'habituaît au sacrifice. Il est beau de voir ce petit gars de huit ans se priver de dessert et garder ses quelques sous pour acheter à ses petits camarades plus pauvres des livres de contes ou d'étude. Sa mère lui fit prendre aussi l'habitude de réciter tous les jours son chapelet. Quoique jeune encore, Bernardin y fut toujours fidèle. Il en retirera un attachement très vif pour la Vierge et deviendra l'un de ses plus grands serviteurs. Sa canonisation arrive bien en ce vingtième siècle qui sera peut-être, grâce aux merveilles de Fatima, le siècle de la Vierge, le siècle du Cœur Immaculé de Marie.

L'HUMANISTE

C'est une grâce du ciel que cet enfant ait reçu une forte éducation, car son adolescence allait se passer dans un monde brillant et frivole. C'était alors en Italie l'âge de la Renaissance, et Bernardin, qui vient d'avoir seize ans, entreprend ses études philosophiques à Modène, à quelques milles de Florence, la luxueuse Florence.

On connaît cette grande effervescence des esprits et des cœurs qu'apporta en Europe, au XVI^e siècle, la découverte des auteurs anciens. Les philosophes et les tragiques grecs, les orateurs et poètes latins, tous ces penseurs et écrivains des premières civilisations sont remis à l'honneur, et répandus partout grâce à l'invention récente de l'imprimerie. Les esprits, sans doute, profitent largement de ces apports classiques; mais ces vieux manuscrits, reflets d'un monde cultivé et aussi très païen, recèlent bien des tur-

pitudes, et ce sont les cœurs qui en souffrent. Si la Renaissance a rajeuni la culture, elle a également dépravé les mœurs. On l'a ainsi décrite: « une culture intellectuelle incontestable, des raffinements d'art, des manières d'exquise politesse, des usages religieux et une foi solidement ancrée, mais tout cela traversé des pires grossièretés et souillé de péchés abominables ¹ ».

C'est dans ce monde que Bernardin va passer ses belles années. Et il a seize ans, de belles manières et un esprit ouvert à tout. Aussi se crée-t-il bien vite un cercle d'amis. On aime sa courtoisie et la bonne humeur qu'il sème partout. Bernardin, cependant, n'est pas toujours de leur avis, surtout quand le sujet tombe sur les mœurs du temps; sa mère ne l'a pas habitué aux galanteries. On le trouve maintenant austère et trop réservé. Bernardin ne change rien de son attitude. Alors ces jeunes mondains décident de le gagner à leurs plaisirs. Comme leur ami aime les belles-lettres, ils affectent de vouloir prendre de lui quelques leçons. Bernardin s'y prête volontiers et leur ouvre sa porte. On se réunit chez lui, et l'on discute littérature, poésie. Au bout de quelques leçons, la conversation sérieuse se relâche, des textes osés sont exhibés, les histoires fusent, on se permet des familiarités. Le jeune homme sent bien qu'on descend la côte, mais va-t-il briser ses amitiés? Il court aux pieds de la Vierge qui lui donne lumière et force. Avec de telles liaisons, il faut parfois y aller radicalement. Bernardin rompt avec ses amis, et, pour être libre, quitte Modène et va terminer son cours à Bologne.

« Je m'étais engagé, écrira-t-il plus tard, dans la voie large qui mène à la perte; mais la Très Sainte Vierge et mon Ange gardien me firent connaître mon égarement.

1. *Saint Louis de Gonzague et la Renaissance italienne*, d'après le P. Martin-dale, S. J., par E. DELPIERRE et A. NOCHÉ, S. J., p. 78.

Ils m'ont préservé des châtimens éternels de l'enfer et m'ont reconduit sur le chemin du ciel. Ce fut par une de ces suaves et fortes exhortations qui vous font une douce violence... »

Décidément le ciel voulait cette âme. Jusqu'ici, toutefois, aucun signe de vocation chez lui. Une grande épreuve, qui le frappe alors, le rapproche davantage de Dieu, sans encore l'inciter à une vie plus parfaite. Le 24 novembre 1550, il perd sa mère, la bonne et sainte Élisabeth. Bernardin passe quelques jours en son village pour consoler son père, puis retourne à Bologne.

Il a maintenant vingt ans; ses études classiques sont achevées. Il se prend alors d'amitié pour une jeune fille, pieuse et cultivée elle aussi. Les vieux biographes sont un peu réticents sur cette amitié: ils en parlent à peine et prennent soin de nous répéter qu'elle était toute spirituelle. On ne voit pas comment cet amour diminuerait notre saint. Il ne pense pas encore, on l'a vu, à la vie religieuse; il est affable, cultivé et fréquente un monde jeune: quoi d'étonnant que son jeune cœur s'attache à une personne qui partage ses goûts? « Aimer convient bien au jeune âge », dit la chanson. D'ailleurs, les quelques soirées qu'il passa avec Claire étaient loin d'être compromettantes: ils causaient de leurs études, des auteurs en vogue, lisaient probablement quelques pages d'un poète, et ne se gênaient pas pour s'entretenir de Dieu. L'on raconte que, souvent, « ils entreprirent une joute à qui célébrerait le mieux, dans ses vers, les louanges du Seigneur et les joies de la vertu ¹ ».

Et puis, cette amitié fut très utile au jeune homme. Sa philosophie terminée, Bernardin songeait à la médecine. La jeune fille, qui le connaissait bien, lui conseilla

1. « Le Bienheureux Réalino », *Messenger du Cœur de Jésus*.

d'étudier le droit, ce qui était plus conforme à ses talents et à ses goûts. Le jeune homme tint compte du conseil et se mit à l'étude des lois.

Dans ses loisirs, il continuait ses études de littérature. En ce temps de la Renaissance, chaque ville possédait ses Académies. Les séances devaient être ferventes, si l'on en juge par les noms donnés à ces groupes. Il y avait « les enflammés », « les emportés », ou encore « les épouvantés », jusqu'aux « hébétés » ! Bernardin fit partie d'une Académie dont on ignore le nom. Il écrivit plusieurs ouvrages, des traductions d'ouvrages comme l'*Odyssee* et *Plutus*, une comédie d'Aristophane, des commentaires sur les œuvres de Platon et le *Catilina* de Salluste. Il composa lui-même deux dialogues, un opuscule sur le mariage chrétien, et publia plusieurs volumes de poésie. Il est regrettable qu'on ne puisse pas reproduire ici quelques vers; on n'a retenu de ses écrits que des bribes, comme ces lignes charmantes qu'il plaçait dans la préface de son premier livre:

« Si je me permets d'imprimer ce petit livre, c'est pour donner une preuve d'amitié aux jeunes littérateurs et en même temps pour laisser après moi quelque chose qui atteste que j'ai vécu. »

Après six années d'étude et d'activités littéraires, Bernardin recevait, le 6 juin 1556, son doctorat en droit.

Le jeune avocat n'eut pas de peine à se trouver un premier client. Son propre père était alors en procès, et la cause languissait. François Réalino demanda tout de suite à son fils de se rendre à la cour de Ferrare et de solliciter l'expédition du procès. Par égard pour son père, ancien officier royal, on accueillit avec bienveillance le jeune maître, et on lui promit de régler l'affaire au plus vite. Bernardin demeure quelques jours à Ferrare pour se tenir

au courant, quand il reçoit une lettre de son père lui disant de cesser toute démarche. François avait trouvé là-bas un arbitre autorisé qui prononcerait le jugement. Hélas, le père n'avait pas eu la main heureuse: cet arbitre était parent avec l'adversaire, et l'on devine l'issue du procès. C'est alors que le jeune avocat montra qu'il avait du tempérament, trop même. Il arrive à la course à Carpi, demande à voir le fameux arbitre, puis, amené devant lui, le frappe au visage avec son épée. L'affaire eut du bruit, et Bernardin en fut quitte pour l'exil.

Il gagna Milan. C'est là qu'il entre vraiment dans la vie publique. On lui confie successivement plusieurs charges: il est d'abord podestat à Fellizzano, avocat fiscal d'Alexandrie, gouverneur de Cassine et juge à Castel-Leone.

Il fit preuve de beaucoup d'intégrité, car les citoyens multiplient leurs démarches pour le conserver à leur tête. Il s'était fait un point d'honneur, afin de conserver sa liberté d'action, de ne recevoir de personne le moindre présent. Il soulageait personnellement les pauvres, et une bonne partie de son salaire allait à établir des bibliothèques populaires. On relève ce trait rare: en sortant de charge, il n'apportait que des dettes.

Sa charité se faisait parfois héroïque. Les guerres civiles étaient alors fréquentes, et le premier magistrat les voyait parfois s'allumer dans sa propre ville, comme à Castel-Leone. Il fallait tâcher de rétablir l'accord. Bernardin essayait la persuasion, il n'hésitait même pas, au risque de sa vie, à se jeter parmi les combattants pour les séparer. Mais quand rien n'y faisait, il prenait la tête des troupes et ramenait l'ordre. S'il était d'une grande bonté, il savait aussi être ferme et faire régner la justice.

Cet administrateur, en outre, donnait, dans sa vie privée, l'exemple d'un parfait chrétien. Messe tous les

matins, chapelet quotidien, lecture de l'Écriture sainte tous les jours, et, malgré ses épuisantes fonctions, une grande mortification à table.

« En toutes choses, sois excellent. » Réalino réalisait sa devise dans le monde. Il nous offre une image exacte de la sainteté laïque. Les avocats et les hommes publics trouveraient en lui un excellent patron. Aucun divorce en sa vie: le parfait esprit chrétien l'animait tout entière, à l'église comme au barreau ou au parlement, pour parler en termes d'aujourd'hui.

Dieu regardait avec complaisance son serviteur. Il allait récompenser cet homme si droit, en l'appelant à la vie parfaite.

« Viens, mon ami, viens. »

Saint en religion

Réalino se promenait un jour dans les rues de Naples. Deux jeunes religieux viennent à passer. Il avait souvent fait de ces rencontres, mais, cette fois, il s'arrête pour les regarder. Jamais il n'avait vu une pareille distinction: la démarche posée, un visage serein et quelque peu réservé, et avec cela une aisance et une simplicité remarquables.

Bernardin se mit à les suivre pour savoir qui ils étaient. Les jeunes religieux entrent bientôt à une maison des Jésuites. Réalino conçut alors une grande estime pour la Compagnie de Jésus, et désira la connaître davantage. Aussi, dès le dimanche suivant, il assiste à la messe dans l'église des Jésuites. Par bonheur, c'est un des grands orateurs du temps, le P. Carminata, qui donne le sermon. Sa parole fut l'instrument de la grâce. Réalino, remué jusqu'à l'âme, décide d'embrasser une vie plus parfaite.

En sortant de l'église, il demande à voir le prédicateur, s'entretient longuement avec lui, puis se confesse. Le Père lui conseille alors de faire les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Le petit livre d'or opéra une autre conquête. Huit jours durant, Bernardin réfléchit et pria. Après avoir purifié son âme par la confession générale de sa vie, il fit, en présence du Christ, son élection, comme parle saint Ignace; c'est-à-dire qu'il scruta la volonté divine pour savoir où il la servirait mieux. L'état religieux lui sembla la meilleure voie.

Mais les difficultés se présentèrent aussitôt pour lui barrer la route. Son père était seul et déjà vieux; et son jeune frère qu'il fallait établir; et le magnifique apostolat

qu'il exerçait comme homme public... D'ailleurs il dépassait la quarantaine: c'était bien tard pour commencer sa vie!

Bernardin souffrait de tous ces tiraillements. Son grand recours fut encore la Vierge, Notre-Dame du Bon Conseil. Et encore une fois la Vierge intervint. Il récitait son cha-pelet quand Marie, lui apparaissant, dissipa ses doutes et lui ordonna d'entrer dans la Compagnie de Jésus. « Tout fleurit dans les cœurs dès qu'apparaît la Vierge », a-t-on dit; la paix et la joie revinrent au cœur de Bernardin et il se prépara à suivre sa vocation.

LA FORMATION

Le 13 octobre 1564, il commençait son noviciat. Vu son âge et les charges qu'il avait remplies dans le monde; il n'y consacra qu'un an. Puis il s'adonna aux disciplines philosophiques et théologiques.

Entre temps, le 13 octobre 1566, Bernardin émit les vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qui le liaient à la Compagnie de Jésus. Dix-huit mois se passent et il est averti de se préparer au sacerdoce. Il écrit à son père ces belles paroles, peu de jours après son ordination:

« Voyez combien est grande la miséricorde de Dieu. Il m'a élevé à un si grand honneur qu'en vertu de sa toute-puissante parole j'ai le pouvoir d'offrir au Père éternel, réellement et substantiellement, le Corps et le Sang de son divin Fils pour la rémission des péchés. Les anges eux-mêmes ne le peuvent faire; mais le prêtre le fait, car c'est à lui seul qu'au jour de sa dernière Cène Jésus-Christ lui-même l'a accordé. C'est la plus grande chose que l'homme puisse opérer sur la terre, et l'Église ne peut ni honorer ni glorifier davantage Dieu.

« Je me suis à moi-même un sujet de stupéfaction, car je sais mon indignité. Mais ce sont là les merveilles divines: du pécheur Dieu fait un juste, et il comble des dons de sa miséricorde ceux qu'il aurait dû écraser sous le poids de sa justice. Heureux qui se confie à lui, qui se jette dans ses bras en s'écriant avec saint Augustin: Seigneur, je ne veux pas être à moi; faites que je sois tout à Vous... »

Le sacerdoce transforme si bien l'âme du nouveau prêtre que ses supérieurs lui confient presque aussitôt l'importante charge de maître des novices. Enfin, en 1567, le saint Général François de Borgia, voulant récompenser l'extraordinaire ferveur de son soldat, l'admit à la profession solennelle des quatre vœux. Il était en troisième année de théologie.

L'APOSTOLAT

C'est à Naples que le Père Réalino commence son apostolat. En plus de ses fonctions auprès des jeunes novices, sa culture littéraire lui attire plusieurs ministères dans le monde intellectuel. On le consulte sur tout; la plupart des livres publiés à Naples lui sont d'abord soumis. Puis il faut animer les Congrégations de la Très Sainte Vierge, alors si florissantes, prêcher le dimanche, etc. Le fervent religieux semble bien avoir trouvé là un champ immense d'apostolat.

Mais la Providence avait choisi pour lui un endroit plus modeste, Lecce, chef-lieu de la province d'Otrante. Depuis longtemps, les citoyens de cette petite ville désiraient une maison de la Compagnie. Le P. Mercurian, alors Général, venait d'acquiescer à leurs désirs, et notre saint était choisi pour aller fonder cette nouvelle maison.

Les Méridionaux sont reconnus pour leur tempérament expansif. Cette fois-ci, il se manifesta dans toute son

étendue. Les habitants de Lecce avaient entendu parler de ce grand apôtre qui, à Naples, transformait les âmes. On devine la réception: fanfares, cortèges de nobles, de prêtres et de bourgeois, des cavaliers et des soldats, toute la ville, en un mot, se porta à la rencontre du jésuite. Celui-ci en était confondu; mais, comprenant que ces honneurs étaient rendus à la Compagnie, il s'y prêta avec simplicité. La foule fut enchantée d'une telle bonne grâce, et « tous se retiraient ravis d'avoir pu l'entrevoir un moment ¹ ».

Le Père Réalino, cependant, ne resta pas sur ses lauriers. De bonne heure, le lendemain, il se mettait à l'ouvrage. Quarante ans il devait travailler là à grandes journées et même des nuits entières parfois, car on l'appelait à toute heure pour consoler les malades ou bénir les mourants.

« Le matin, après avoir célébré la messe à la cathédrale ou à l'évêché, il se rendait aux prisons où il passait plusieurs heures à consoler les malheureux, à les instruire et à entendre leur confession ². » Le pauvre homme passa parfois jusqu'à dix heures au confessionnal, ministère pourtant — il avoua la chose plus tard — qui lui répugnait fort. Lui autrefois prompt et violent — on se souvient de sa passe d'armes à Carpi, au procès de son père — mettait maintenant une grande bonté et beaucoup de douceur à traiter les âmes. Un prêtre lui demandait un jour s'il devait refuser l'absolution à un pécheur qui retombe sans cesse dans les mêmes fautes; l'homme de Dieu eut alors ces mots dignes du curé d'Ars:

« Le confesseur peut la refuser, mais il n'y est aucunement tenu. L'aveu des péchés les plus secrets et les plus graves coûte énormément au pénitent et lui inspire une

1. *Messenger du Cœur de Jésus.*

2. *La vie merveilleuse du Bx Réalino*, par P.-E. SÉGUIN S. J., p. 59.

grande honte. Quand un pécheur se fait violence à ce point et se montre au prêtre dans cet état humiliant, on peut supposer à juste titre qu'il est touché par la grâce et conduit par son Ange gardien. Par conséquent, au lieu de le traiter avec rigueur et d'ajourner l'absolution, on doit s'efforcer avec le plus de charité possible de l'exciter à une vraie contrition et à un ferme propos. Sinon, il est à craindre, ce qui n'arrive hélas que trop fréquemment, qu'il ne manque cette occasion favorable de se réconcilier avec Dieu et de changer de conduite, qu'il n'abandonne le propos de se convertir et ne s'endurcisse dans le mal. »

Après les confessions venait la visite des hôpitaux. Les pauvres malades étaient tout transfigurés rien qu'à entendre sa voix à la porte de la salle. « C'est le saint, c'est le saint », s'exclamait-on. Le Père, un jour, entendit le cri. Surpris, il s'approche d'un vieillard qui criait plus fort que les autres: « Non, je ne suis pas un saint, dit-il, mais un pécheur; mais vous êtes un saint, vous qui supportez si patiemment vos souffrances. »

Il fallait en outre prêcher chaque dimanche, donner au clergé, un jour par semaine, une conférence de casuistique, faire le catéchisme aux enfants le mardi et le jeudi. Et notre saint trouvait du temps pour courir au port recevoir les pauvres cargaisons d'esclaves. On a recueilli ce trait qui en dit long:

« Il employa cinq jours entiers à enseigner à un nègre ces quatre mots: *Ave, Maria, gratia plena*. L'esclave se trompait toujours. « Ce n'est pas ainsi qu'il faut dire, » observait le Père. — Ce n'est pas ainsi qu'il faut dire, » répétait le nègre. — Vous perdez votre temps, mon bon Père, lui dit alors son compagnon. — Mais non, c'est « le diable qui répand ses ténèbres sur l'intelligence de ce

« malheureux; je le vaincrai par la patience. » Il le vainquit en effet, et le nègre récita enfin son *Ave Maria*. »

Sa charité, l'excellent religieux la mettait aussi au service des siens, ses frères jésuites. Les supérieurs, malgré ses protestations, l'avaient nommé recteur du nouveau collège de Lecce. On pourrait accumuler les exemples de bonté et d'esprit surnaturel qu'il manifesta. En voici quelques-uns, qui n'ont exigé ceux-là aucun héroïsme, mais qui en disent peut-être encore plus long à l'esprit moderne, que le merveilleux touche moins :

« A l'approche de l'hiver, le supérieur appelait auprès de lui, sous l'un ou l'autre prétexte, chacun des membres de la communauté et examinait minutieusement s'ils étaient suffisamment vêtus pour se garantir du froid. »

« Un frère coadjuteur se permit un jour de lui demander de transcrire dans un petit carnet quelques pages d'un livre de spiritualité: « Cela me ferait grand plaisir », lui dit-il, dans sa simplicité naïve. Le saint vieillard y consentit malgré ses occupations absorbantes et se mit à transcrire chaque jour une ou deux pages.

« Un jeune religieux lui demanda quelles belles choses il écrivait avec tant de soin: « C'est le Frère N... qui m'a demandé cela, répondit-il... — Donnez-moi ce petit livre, mon Père, dit le religieux, je suis jeune et je trouverai bien le temps de faire cette copie moi-même. — Oh non, repartit le Père Réalino, je dois faire moi-même ce travail, puisque le Frère veut que je lui fasse ce plaisir. »

« Et l'on dira ensuite que les saints sont intraitables. Réalino, quoi qu'il en soit, ne le fut certes pas. Sa vertu, qui était héroïque, savait être aussi très humaine. Il se rapproche en cela des grands apôtres modernes, Frassati,

Pro, la petite Thérèse, qui ont mis en honneur l'héroïcité de la joie, du service courtois ¹. »

LE SEMEUR DE PRODIGES

Le ciel, qui se complaisait en cette âme, multiplia les prodiges sur son passage. Le saint recteur comptera parmi les plus grands thaumaturges. On ne peut raconter ici toutes les merveilles qu'il opéra, tant dans l'ordre naturel que surnaturel. Quelques faits suffiront.

C'était à Lecce un axiome que « toute personne qui s'ouvrait au Père Réalino revenait infailliblement au bien ² ». Un gentilhomme athée va mourir. Le Père court à son chevet, mais il est repoussé et mis dehors. « Soit, dit Bernardin, je me retire. Mais je vais essayer encore de faire violence au ciel... » Il rentre au collège, dit la messe, et là-bas le misérable se met soudain à appeler le Père. Réalino accourt de nouveau. « Ne m'abandonnez pas... Voyez les esprits infernaux dans le coin de ma chambre, sauvez-moi », clame le malheureux. Le Père le calme puis entend sa confession. A mesure qu'il avoue ses fautes, le malade voit les démons s'enfuir l'un après l'autre. Quelques heures après, il meurt dans la paix.

« Les possédés sont délivrés par sa seule visite. » Il ressuscita même un enfant par un signe de croix. Par un temps de famine, il multiplie le vin, puis une autre fois le pain. Par une seule imposition des mains, il guérit son confrère, le P. Pierre, professeur de philosophie au collège.

On rapporte aussi que, malgré les ordres de ses supérieurs, en particulier du P. Aquaviva, qui voulaient l'élever à un plus haut poste dans la Compagnie, l'humble

1. *Le Bx Bernardin Réalino*, par le P. R. BOUMAN, S. J., *passim*.

2. *Messenger du Cœur de Jésus*.

religieux ne put jamais quitter son champ d'apostolat, la ville de Lecce. Chaque fois qu'il allait s'embarquer, les éléments de la nature intervenaient, et semblaient indiquer que la volonté de Dieu était qu'il demeurât à son poste.

LE PATRON DE LECCE

Quoi d'étonnant qu'une telle charité, accréditée par ces signes du ciel, rendit le Père Réalino extrêmement populaire à Lecce. Et la preuve en est dans ce fait *exceptionnel* : il fut proclamé de son vivant patron de sa ville. Un vieux biographe, le P. Cappelle, rapporte ainsi l'événement :

« Le bruit s'était répandu dans la ville de Lecce que le saint religieux touchait à ses derniers jours.

« Le 21 décembre 1615, le Sénat de Lecce se réunit et choisit à l'unanimité Bernardin, encore vivant, comme patron de la ville. Puis il élut quatre députés, chargés de demander à l'évêque de commencer et de hâter le procès de canonisation. La cité tout entière s'offrait de pourvoir à toutes les dépenses exigées par les formalités à remplir.

« Dès ce jour, toutes les maisons eurent leur image du P. Réalino, patron de la ville de Lecce. »

Le nouveau patron ne devait pas survivre longtemps à cet honneur. Six mois après, le 2 juillet 1616, il quittait la terre. Il était né à la grâce par une belle fête de la Vierge, l'Immaculée-Conception, et il mourait le jour de la Visitation. Ses dernières paroles furent : « *O Madonna mia santissima, ô ma très sainte Reine.* »

La veille, les magistrats s'étaient rendus lui présenter la donation de la ville à son patronage, et l'évêque en personne, Mgr Spina, était venu avec son clergé mettre sous la protection de Réalino tout son diocèse.

Depuis, le saint reçut de plus grands honneurs encore. Léon XIII, le 25 mars 1895, le béatifiait, et Pie XII le canonise le 22 juin 1947. Au souvenir d'une telle vie, on reste dans l'admiration, et on voudrait en découvrir le secret. Un dernier trait nous le révélera.

Vers la fin de sa vie, Réalino était à contempler, selon la méthode d'oraison de saint Ignace, le grand mystère de la Nativité. C'était le jour même de Noël. Au moyen de ses facultés, il voyait tour à tour les personnes, entendait leurs paroles, considérait leurs actions, tout cela d'une façon très vivante, comme s'il eût été présent.

Tout à coup, une lumière entoure son prie-Dieu, et le petit Jésus est là devant lui, qui sourit et demande :

— Bernardin, où veux-tu me placer ?

Le jésuite, tout ému, cherche une réponse, puis soudain montre à l'Enfant son vieux cœur. Le petit Jésus s'y jette alors, et Bernardin peut le caresser plusieurs minutes.

Faveur délicieuse, que Réalino avait méritée par son existence de sacrifices et d'amour, quarante-deux ans au service du Christ et des âmes. Selon sa devise, il excella vraiment en toutes choses, tant dans le monde qu'en religion.

C'est pour cela que l'Église, cette année, met sa vie devant nos yeux, et nous autorise à dire avec ferveur :

Saint Bernardin Réalino, priez pour nous.

Imprimi potest :

Antonio DRAGON, S. J., provincial.

Nihil obstat :

Émile GERVAIS, S. J., censeur diocésain.

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, Év. d'Arena, Auxiliaire de Montréal.

25 juin 1947.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
Mgr Charles Lamarche
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
163. *Les Carrières—I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Donœur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeu
187. *Saint Jean Basco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique (National de Québec).*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Boyce of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France—II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus, S. J.*
254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Décotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga* Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Evêque anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes coulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.* S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.* R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.* Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.* Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.* Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.* Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.* Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine* Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Evêque
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine* Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique* E. S. P.
327. *La Bible, votre livre.* Jacques Leclerc, O. F. M. Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux* R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux, Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino* Jean L'Archevêque, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal